

"FEUILLETON DU BULLETIN DE LA FERME"

LOIN DES ORAGES

par PAULIN COMTAT

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris.

10

Le jour baissait; Lucile se leva, doutant de la réalité; son regard erra distraitemment à travers la cellule. Elle ne songea pas à s'étonner de la sévérité monacale de sa prison. Le Crucifix qui l'ornait jadis avait disparu; mais son contour restait apparent sur la boiserie à laquelle il avait été suspendu et qu'il avait préservée de la morsure du soleil. Devant cette image Lucile s'agenouilla et se mit à prier avec ardeur.

Son oraison dura longtemps, et quand la jeune fille se releva, la nuit était tout à fait venue. Elle tressaillait alors, en remarquant pour la première fois, que le panneau de la porte avait été percé d'un étroit guichet par où les geôliers pouvaient surveiller la prisonnière. Le couloir sur lequel ouvrait la cellule était éclairé et c'est cette lumière, entrant dans la pièce obscure, qui avait attiré l'attention de la jeune fille. Sans doute, avait-elle été déjà fréquemment espionnée à son insu par ce judas. Cette idée l'affola soudain, et elle s'approcha de la porte pour essayer de surprendre les pas des gardiens. Rien ne troublait le silence sinistre de la prison. Lucile, un peu rassurée, vint reprendre sa prière.

Soudain, elle tressaillit; il lui sembla que la clé grinçait doucement dans la serrure de la porte comme si quelqu'un eût essayé d'ouvrir avec le moins de bruit possible. Elle écouta, frémissante: était-ce déjà l'heure suprême? Ses nerfs surexcités affolèrent-ils ses sens par une hallucination? Elle essaya de se le persuader, et se remit à prier. L'obscurité régnait dans la cellule; seul, un rayon de lune, entrant par la fenêtre grand'ouverte, mettait sur le plancher une tache indécise de lumière pâle. De nouveau, le grincement de la serrure se fit entendre; cette fois, le bruit était bien réel, et d'un bond, Lucile fut debout. Elle se retira vivement derrière la table, comme pour mettre un premier obstacle entre elle et un agresseur possible. L'épouvante serrait sa gorge.

Lentement, la porte s'ouvrit, et quelqu'un qui boitait pénétra dans la cellule. Le crétin!... Lucile, terrifiée, le reconnut. Lui... Antoine, le fils de ce Jouquet cause de tant de malheurs! Que signifiait la visite de ce monstre boiteux, muet et difforme dont le rire figé dans le coin des lèvres semblait une atroce dérision?

Il s'approcha de la jeune fille défaillante qui n'eut pas la force de reculer. Lorsqu'il fut près d'elle, il lui prit la main, et elle ne songea pas à la retirer. Dans l'obscurité, elle ne pouvait distinguer le visage de l'idiot, mais elle comprit qu'il tentait de l'amener vers la porte. Alors, elle se raidit; Antoine serra la main plus fort et insista. Oh! si elle avait pu crier, appeler! Elle fit pourtant appel à toutes ses forces, à tout son sang-froid et se maîtrisa, ne sachant encore ce que voulait le crétin qui la tenait toujours. A ce moment, un sentiment étrange l'envahit: le crétin baisait sa main! Lucile se souvint des soins qu'elle avait donnés à ce malheureux; elle revit le regard de reconnaissance qui avait brillé dans son oeil si dépourvu d'expression... C'était le jour où le lieutenant Bonaparte l'avait accompagnée, pour le soigner... Elle se souvenait, mais lui, le malheureux infirme, se souvenait-il donc aussi?

Cependant Antoine, de plus en plus pressant, attirait Lucile vers la porte; alors, ne voulant plus raisonner sa décision, elle prit, de sa main libre, son manteau, et se laissa conduire. Ils sortirent de

la cellule, parcoururent le couloir, descendirent les étages et, passant par le jardin ils sortirent du clos sans être vus par la sentinelle qui veillait à l'entrée principale. La rue s'allongeait, étroite et déserte; la lune la laissait dans l'ombre. Le crétin, qui n'avait pas lâché la main de la jeune fille, avançait rapidement; Lucile ne savait que penser. Où la conduisait Antoine? Cet être, à peine dégrossi, obéissait-il à un ordre de son père, ou bien à un sentiment instinctif de reconnaissance envers sa bienfaitrice? Mais, dans ce cas, que pouvait-il faire? S'il avait deviné le sort terrible qui menaçait la jeune fille, comment comptait-il l'y soustraire? Y pensait-il seulement? Lucile n'avait pas la force d'examiner ces suppositions. Elle recommanda son âme à Dieu et suivit son guide sans résistance.

Elle éprouva, cependant, un frisson d'horreur lorsqu'en arrivant sur la place, elle aperçut l'estrade et les montants de la guillotine sinistrement dressée pour les prochaines exécutions. Elle frémit de tout son être et dut s'arrêter. Antoine, en la tirant par la main, la força bien vite à reprendre sa marche. Par bonheur, ils continuèrent à longer les maisons dans l'ombre, et le factionnaire qui montait la garde auprès de l'échafaud les prit pour deux citoyens atardés qui regagnaient leur demeure.

A l'extrémité de la place, Lucile, malgré toutes les idées incohérentes qui se succédaient dans son esprit, fut cependant fort surprise: ils arrivaient près de l'église, et, par les vitraux, elle devina la nef brillamment éclairée; de grands éclats de voix s'élevaient dans le sanctuaire, et la jeune fille se demanda quelle pouvait être cette cérémonie; puis, elle se souvint que les églises servaient aux réunions des Comités; sans doute, c'était une assemblée de ce genre qui s'accompagnait des chants révolutionnaires qu'elle entendait. Lucile pressa le pas pour échapper à l'obsession de ces clameurs sacrilèges. Ils allaient dépasser l'abside quand, devant eux, un homme sortit de l'église par une porte latérale et leur barra le chemin.

Antoine voulut entraîner Lucile, mais l'homme agita ses bras en éclatant de rire: — Venez donc, leur dit-il, venez écouter le discours du citoyen Jouquet. Non? Vous ne voulez pas? Ah! Je comprends! Ah! les amoureux! Par ma culotte de sans culotte, tu as bon goût, citoyen! Ta citoyenne a bonne tournure!

L'homme était abominablement ivre; il pouvait à peine se tenir debout et voulut appuyer sa main sur l'épaule de Lucile, autant peut-être pour l'empêcher de passer que pour conserver son équilibre. Celle-ci, retrouvant ses forces, s'apprêtait à souffleter l'ignoble individu, lorsque le crétin, avec un grognement furieux, se jeta sur l'ivrogne et le renversa dans le ruisseau; l'homme s'écroula d'un seul coup en criant d'une voix pâteuse:

— Mort aux tyrans!

Cette scène avait été très rapide, et Lucile comprit qu'il serait dangereux qu'elle se prolongeât. Elle releva Antoine qui rouait l'ivrogne de coups et l'entraîna vivement dans les rues obscures. Ils marchèrent ainsi jusqu'au jour, laissant la route pour prendre un sentier qui gravissait le flanc de la montagne. La jeune fille avançait sans paraître éprouver de la fatigue: Antoine la conduisait dans des chemins qui lui semblaient familiers. Ils traversèrent une forêt, et, à l'aurore, ils aperçurent, bien bas au-dessous d'eux, la plaine qu'ils avaient quittée et d'où montait le brouillard du matin.

Ils marchèrent encore, toujours en s'élevant dans le sentier de plus en plus escarpé jusqu'au moment où ils se trouvèrent en face d'une formidable muraille rocheuse qui leur barrait la route. Ils étaient dans un chaos de rochers culbutés les uns sur les autres, entre un bois et un ravin aux parois escarpées. Il paraissait impossible d'aller plus loin. Lucile aperçut une cabane de branchages, abri sommaire fait par des bergers ou des bûcherons. Antoine, qui devait connaître les lieux, fit entrer Lucile et y pénétra derrière elle. Alors seulement elle se sentit terrassée par la lassitude et elle se laissa tomber sur une litière de feuilles qui garnissait le sol. Ses yeux se fermèrent malgré le tumulte des derniers événements, et elle s'endormit.

Habituez-vous à être en bonne santé...

Une vie normale, une nourriture abondante, des heures de sommeil régulières et les Pilules ROUGES, prises suivant les indications accompagnant chaque boîte, voilà ce qu'il faut pour maintenir une santé parfaite chez la femme... et résultante logique—de bonne humeur, heureuse de vivre, semant le bonheur autour d'elle, affectueuse et tendre pour le mari et les enfants... tandis que la pauvre mère qui est toujours souffrante, qui ne cherche qu'à être seule pour se reposer, qui est souvent de mauvaise humeur parce qu'elle souffre n'est ni heureuse, ni aimable... C'est le temps alors pour elle de prendre les Pilules ROUGES, préparées spécialement pour les femmes pâles, faibles, anémiques, nerveuses, mélancoliques, toujours fatiguées, essouffées au moindre effort, souffrant de maux de tête, de palpitations, de périodes douloureuses et irrégulières, de douleurs internes, de troubles d'estomac, du retour d'âge.

"Il y avait six mois que je me sentais faible, lasse, toujours abattue, incapable de travailler, souffrant de maux de tête, d'étourdissements, de palpitations de cœur, de manque d'appétit, de faiblesse d'estomac, de douleurs dans les membres lorsque j'ai commencé à prendre les Pilules ROUGES. Ce sont les témoignages en faveur de ce remède qui paraissent dans les journaux qui m'ont décidé à faire usage de ce précieux médicament pour la femme.



Après l'emploi de trois boîtes, j'avais obtenu une augmentation de forces, une diminution de mes douleurs et de mes malaises, en un mot la santé me revenait.

En effet, en moins de trois mois, à l'aide de ce bon remède ma santé était devenue excellente, et je pouvais m'occuper de ma besogne sans difficulté. Depuis ce temps je recommande souvent l'emploi des Pilules ROUGES, assurée que je suis de leur valeur", Mme N Rhéaume, 307, rue de Courcelles, Montréal.

CONSULTATIONS MEDICALES GRATUITES.—Afin d'aider votre traitement vous pouvez consulter GRATUITEMENT à son bureau ou par correspondance notre médecin qui vous indiquera toujours le meilleur régime à suivre. Dans les cas impossibles à traiter par correspondance ou requérant une intervention chirurgicale, notre médecin vous dirigera aux meilleurs médecins et chirurgiens de votre localité.

Les Pilules ROUGES sont fabriquées seulement par la Cie Chimique Franco-Américaine, Ltée—1570, rue St-Denis, Montréal. Traitement facile à suivre à la maison... au travail... en voyage... Impossible de vous traiter mieux et à meilleur marché... 50c la boîte ou 3, \$1.25.

PROTEGEZ-VOUS... REFUSEZ les SUBSTITUTIONS... EXIGEZ les VERITABLES

Pilules ROUGES pour les FEMMES PALES et FAIBLES

Le crétin la regarda longuement. Une sorte de joie presque irréelle semblait répandue sur son affreux visage. Quand il eut la certitude qu'elle dormait profondément, il sortit de la baraque et revint à Saint-Jean-en-Royans.

DEUXIEME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Pendant combien de temps Lucile dormait-elle? Quand elle s'éveilla, le soleil était déjà haut dans le ciel. La torpeur qui l'avait anéantie sous le poids des émotions et de la fatigue se dissipa lentement. Dans une demi-inconscience, elle regarda tout d'abord autour d'elle sans paraître s'étonner du lieu qui l'abritait. Puis, lente-

ment, le souvenir lui revint des événements tragiques qui l'y avaient conduite, et, sous l'impression de cet affreux cauchemar, elle fondit en larmes. Les souvenirs affluèrent à son esprit: le rôle odieux de Jouquet, la fuite du manoir, la rencontre imprévue du crétin, l'arrestation, le retour pénible à Saint-Jean, le jugement, l'épouvante de ces trois mots: condamnés à mort! puis, la brusque séparation d'avec son père...! En y pensant, l'infortunée sentit son corps secoué par des sanglots plus violents.

(à suivre)

—Josette, tu as les mains malpropres. Que di-rais-tu si je venais à table avec des mains pareilles? —Oh! maman, j'aurais l'air de ne pas m'en apercevoir!

Mesdames, Garçons et Filles Répandez la dévotion de Sainte-Thérèse



Thérèse à dix sous chacune. Nous n'avons qu'un nombre limité de ces épingles, ainsi veuillez envoyer votre commande immédiatement pour une offre aussi importante.

ADRESSEZ TOUTE COMMUNICATION A CATHOLIC SUPPLY COMPANY REG'D. 1030 rue St-Alexandre, Edifice Unity, Montréal, Canada.